

Actualité > Grand Sud > Haute-Garonne > Toulouse

Publié le 25/09/2001

Un véritable dépotoir chimique

Explosion de l'usine AZF - LA CATASTROPHE DE TOULOUSE



Un véritable dépotoir chimique DDM

C'est bien un cocktail détonant de nitrate-engrais et de nitrate industriel entreposés, mélangés et manipulés sans aucune précaution qui est à l'origine de la terrible explosion du vendredi 21 septembre, comme l'a révélé l'enquête de « La Dépêche du Midi » (notre édition d'hier). En réalité, le hangar de l'usine AZF qui abritait 300 tonnes de ce mélange à très haut risque, était un véritable dépôt-dépotoir laissé quasiment sans surveillance ni contrôle.

Hier, les enquêteurs de la PJ, les experts et les spécialistes du laboratoire de police scientifique sont parvenus à localiser « au centimètre près », avec l'aide de géomètres, l'épicentre de la déflagration qui a soufflé l'usine AZF de Toulouse et les quartiers proches. Selon les constats réalisés par les experts judiciaires en pyrotechnie, Daniel Van Schendel et Dominique Deharo, l'explosion est partie du centre du bâtiment et de la masse d'environ 300 m³ de granulés de nitrate d'ammonium. Ce qui exclut **a priori**, une quelconque intervention extérieure.

On peut donc parler d'un phénomène d'auto-inflammation généré par les conditions de stockage des nitrates. Des conditions qualifiées de « désastreuses » par les experts qui s'appuient sur leurs constatations techniques et les différentes auditions du personnel de l'usine.

UN PHENOMENE D'AUTO- INFLAMMATION

Il y avait donc là une véritable poubelle chimique entreposée sur une mince chape de béton devenu poreux au fil des ans. Les granulés de nitrate d'ammonium déclassés, ne correspondant pas aux normes de production, étaient stockés en vrac dans un hangar ouvert à tous les vents, et dans lequel circulaient une noria de camions, d'engins de levage et de manutention fonctionnant au gas-oil.

Ce stock était un mélange d'ammonitrates (engrais), produit stable, et de nitrate industriel plus concentré, plus instable et utilisé généralement pour fabriquer des explosifs, une fois mélangé avec du gas-oil. Les apprentis terroristes connaissent cette formule, diffusée sur le net, et qui permet de fabriquer des bombes artisanales... Pour les experts judiciaires, c'est le mélange de produits organiques et en particulier de résidus d'hydrocarbures avec ces nitrates industriels qui a favorisé l'embrasement de la masse.

Un phénomène bien connu, qualifié d'« auto-inflammation » par les scientifiques. En dehors de débris organiques - végétaux, bouts de papier, fragments divers - qui ont pu venir de n'importe où dans ce hangar ouvert à tous les vents, les résidus d'hydrocarbure proviennent des moteurs diesel des engins circulant en permanence dans l'entrepôt. Leur travail consistait à charger, décharger, manipuler ce stock de 300 tonnes. Des diesel qui crachent et qui fument, sans parler des risques de fuite, même infimes, dans les réservoirs de carburant.

« Ce qui a tué n'était même pas répertorié comme un produit dangereux », s'indignait, hier après-midi, Henri Farreny, ancien adjoint au maire de Ramonville et militant écologiste, cerné par les caméras et les micros devant le portail d'entrée d'AZF.

UNE ACCUMULATION DE NEGLIGENCES

Les experts ont désormais acquis la conviction que cet environnement était particulièrement propice au déclenchement d'une réaction en chaîne. Il s'agit d'un lent processus de transformation physico-chimique - c'est-à-dire de décomposition - de toutes les matières étrangères aux produits eux-mêmes. Si les nitrates sont stables dans des conditions optimales de conservation, ils deviennent extrêmement réactifs lorsqu'ils sont soumis à toutes ces pollutions. Il suffit d'une quantité de 1 % de déchets organiques pour enclencher le processus. Une telle concentration a bien pu se produire en un point précis de la masse stockée.

Le plus inquiétant est que ni les dirigeants de cette usine et ceux du groupe dont elle est filiale, ni les responsables des contrôles de sécurité environnementale ne se sont jamais préoccupés de la dangerosité d'un tel mélange. Si la décomposition du nitrate d'ammonium commence dans un stock important (3.000 m³ à AZF Toulouse), « il n'y a alors aucune chance que l'énergie se dissipe », explique Bernold Hasenkopf, chimiste à l'université Pierre et Marie Curie de Paris: « La réaction chimique amorcée s'emballé et elle fait boule de neige. » On connaît la suite...

Selon une première analyse des experts, l'explication de l'accident, tient à une invraisemblable accumulation de négligences dans la gestion du stockage, en dépit des dénégations formulées par la direction d'AZF et le groupe TotalFinaElf.

Sur le terrain, autour du cratère géant formé par l'explosion, les enquêteurs continuent leurs recherches d'indices. Ils prévoient d'entendre l'ensemble du personnel de l'usine, de la base au sommet du groupe pétrochimique. Les investigations judiciaires se doublent désormais d'une enquête du ministère de l'Environnement dont le représentant est arrivé hier à Toulouse. Mais il faudra encore beaucoup de temps pour boucler cet énorme dossier et établir toute la chaîne des responsabilités au sein de l'entreprise mais aussi dans les instances officielles de contrôle.

Une nouvelle onde de choc.

Gilles-R. SOUILLES et René GRANDO

Le parquet confirme « la négligence » de l'entreprise

Lors d'une conférence de presse, le procureur de la République de Toulouse, Michel Bréard a confirmé, hier soir, la responsabilité de l'entreprise dans l'explosion qui a détruit, vendredi, l'usine pétrochimique AZF et le sud-ouest de l'agglomération toulousaine. Les résultats de l'enquête conduite par la PJ de Toulouse démontrent « qu'il y a 99 chances sur 100, pour que cette explosion soit due à un accident », a-t-il affirmé.

Il a également expliqué que les enquêteurs étaient désormais en mesure de fournir un véritable début d'explications sur l'origine du drame. « Il s'agirait d'un processus physique et chimique qui s'est engagé depuis des années. Un certain nombre d'éléments de la structure du sous-sol pourraient avoir participé à ce processus long et complexe qui a dû s'accélérer au cours ces derniers jours ». Les enquêteurs qui ont déjà commencé à entendre quelques-unes des 450 personnes membres du personnel d'AZF et des entreprises intervenant sur le site, doivent maintenant déterminer la part qui revient aux conditions de stockage du nitrate d'ammonium dans les causes de la catastrophe. Mais le procureur de la République de Toulouse n'hésite désormais plus à évoquer « l'imprudence, la négligence et l'inobservation des règlements au sein de l'entreprise ».

Bernard DAVODEAU

Le phosgène: ce gaz de tous les dangers

Plus personne ne veut fabriquer du phosgène... sauf Toulouse. Depuis des années, les municipalités ne se précipitent plus pour accueillir ces sites à risque classés Seveso 2. La Société nationale des poudres et explosifs est, avec un autre site allemand, la seule usine européenne à produire ce gaz extrêmement nocif qui fut utilisé lors de la Grande Guerre.

Le phosgène, tout comme l'ypérite (gaz moutarde), le cyanure, le tabun ou le sarin, relève de cette guerre chimique que se sont livrés les belligérants. En 14-18, l'aviation larguait des obus 75 chargés de phosgène à effet mortel foudroyant.

Pourtant, ce réactif chimique reste indispensable à l'industrie, même si les écologistes se sont souvent battus pour tenter de substituer à ce gaz violent un procédé de phosgénation sans phosgène.

Le phosgène est un produit à base de chlore et de gaz carbonique qui permet d'initier des réactions utilisées par synthèse chimique dans la pharmacie, l'agrochimie et l'industrie des matières plastiques.

A la Société nationale des poudres et explosifs, se trouvent quarante « cigares », de grands containers d'une tonne chacun stockés à l'air libre et entourés d'une enveloppe d'acier équipée d'une double valve de protection. Un pipe-line alimente en phosgène à l'état gazeux le site de Tolochimie qui l'utilise pour une diversité de composants sophistiqués entrant dans la fabrication de produits agrochimiques et phytosanitaires, sans oublier les polyuréthanes et les peintures des avions et des TGV.

FUITES: LA SNPE DEMENT

Ces jours-ci, pesait la menace de rejets de phosgène dans la Garonne comme la conséquence directe de l'explosion d'AZF. Cette information a été catégoriquement démentie, hier: « Nous déplorons la perte d'une vie humaine, des blessés, sans parler des très nombreux dégâts. Pourtant, ce pipe-line aux normes antisismiques et équipé de palpeurs pour détecter la moindre baisse de pression, a parfaitement résisté », indiquait, hier, Bernard Roussel, le directeur de la communication de la SNPE. Et pour tenter de faire front aux polémiques qui ne manquent pas de poindre, la Société des poudres n'a de cesse de rappeler que ce phosgène est fabriqué à flux tendus, selon les stricts besoins de ses deux seuls clients, AZF et Tolochimie. Autrement dit, les autres sites industriels de l'agglomération ne s'approvisionnent pas directement à partir de la plate-forme chimique du sud de l'agglomération.

Dans ce contexte très exacerbé, la SNPE voudrait rassurer, mais la peur de la population est là, bien installée. A Toulouse, on sait que, dans l'histoire de la SNPE, il y a déjà eu déjà cent trois cas de contamination. Sans parler des risques liés aux explosifs retrouvés régulièrement sur le site. Ici, les bombardements de la seconde guerre mondiale ont déjà laissé des traces.

Jean-Marie DECORSE avec Marie-Ange MOMMEJA.

La Dépêche du Midi

TOULOUSE EXPLOSION DE L'USINE AZF

A lire aussi

Contenus sponsorisés

Recommandé par



Anti-Stress innovant : le cube qui rend fous les USA
(technologie-verite.com)



Crossover Nissan QASHQAI : intelligence et technologies à l'épreuve de la ville
(Nissan)



Ces people aussi ont quelques kilos en trop
(Femme Actuelle)



9 robes de soirées à moins de 50 euros pour un look chic et glamour

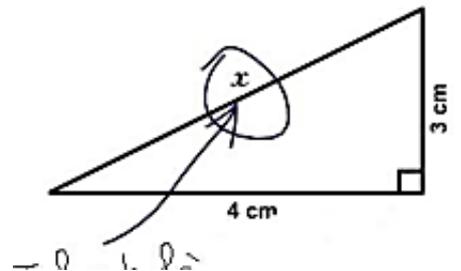
(Pure Shopping)



Ces stars en couple depuis longtemps

(Femme Actuelle)

5. Trouver X.



Ces copies d'élèves hilarantes nous rendent nostalgique

(Pause Fun)

Sur la Dépêche

Robert Manuel nous a quittés

Annie Rouch nous a quittés

Elle avait acheté une Audi en liquide à un prix imbattable

Un chewing-gum 100% naturel fabriqué à Toulouse

Donzé construit sa campagne

Souvenir de T. Brown et duo de flamenco

Sur le Web

Ayez toujours le smartphone de vos rêves avec l'offre location de Samsung!
(Samsung)

Anti-gaspi: j'accommode les restes (Ça suffit le gâchis)

Débarrassez vous de vos jambes lourdes et douloureuses !! (www.tonbienetre.fr)

Timide avec les femmes ? Ces sites sont faits pour vous ! (Meilleurs Sites Rencontre)

Femmes: vos proches sont dépendants de vous? AXA a l'offre adaptée. (AXA)

Ces femmes connues avec des hommes plus jeunes (Femme Actuelle)

Donner votre avis !

[Charte de modération](#)

Votre commentaire :

Votre commentaire est soumis à notre charte de modération. En cas de non-respect (propos racistes ou insultants...) il ne sera pas publié. Cliquez ici pour écrire et merci pour votre contribution.

[Suivre ce fil de discussion](#)

[Envoyer ce commentaire](#)